Perspectives chinoises

2009/4 | octobre-décembre 2009

Reconfigurations religieuses en République populaire de Chine

Temples et taoïstes en Chine urbaine depuis 1980

Vincent Goossaert et Fang Ling

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5356>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009

Pagination : 34-43

ISBN : 978-2-95333678-7-4

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Vincent Goossaert et Fang Ling, « Temples et taoïstes en Chine urbaine depuis 1980 », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2009/4 | octobre-décembre 2009, mis en ligne le 30 décembre 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5356>

Temples et taoïstes en Chine urbaine depuis 1980

VINCENT GOOSSAERT ET FANG LING

Depuis 1980, le renouveau des temples taoïstes en milieu urbain, avec ou sans clergé en résidence, s'effectue dans deux directions divergentes. D'une part, les temples « officiels » gérés par l'Association taoïste se donnent comme vitrine d'un taoïsme moderne et proposent des services religieux aux individus ; de l'autre, des temples communautaires refondent une vie religieuse des quartiers, souvent en périphérie des villes. L'article explore les rapports complexes entre ces divers types de temples, les groupes dévots qui les visitent, et le clergé taoïste.

L'expansion des pratiques religieuses dans l'espace public en Chine populaire est aussi spectaculaire dans le monde urbain que dans le monde rural, mais selon des modalités très divergentes. Alors que dans le monde rural, elle se caractérise avant tout par le renouveau de formes communautaires de religion (temples des saints locaux, lignages, pèlerinages etc.), ces formes communautaires sont très contraintes dans les grandes villes, pour des raisons politiques (les lois interdisant des activités religieuses hors des « lieux d'activité religieuse » dûment enregistrés y sont plus strictement appliquées) mais aussi d'urbanisme. En ville, on assiste plutôt à une expansion de nouvelles religiosités s'organisant en réseaux dynamiques largement déterritorialisés (mouvements confucianistes, bouddhisme laïc, *house churches*, nouveaux mouvements religieux centrés sur les techniques du corps), qui se développent hors de structures fixes et visibles telles que les temples⁽¹⁾. Alors que dans quelques campagnes (surtout dans la province du Fujian) le nombre de temples a retrouvé son niveau d'avant les destructions du XX^e siècle (un temple pour 100 familles en moyenne), la proportion reste infiniment plus faible dans les grandes villes⁽²⁾. Cette disjonction entre villes et campagnes est l'un des produits les plus marquants de la modernité chinoise.

Cependant, deux facteurs tendent à favoriser à nouveau l'activité des temples dans les grandes villes contemporaines : l'expansion des villes dont les banlieues absorbent en permanence de nombreux villages et leurs temples, et un infléchissement politique, irrégulier et variant fortement d'un lieu à l'autre, mais néanmoins sensible partout, qui tend à favoriser les religions « chinoises » (bouddhisme et taoïsme, par opposition aux christianismes) dans le cadre d'une intégration d'une composante religieuse au nationalisme chinois. Les travaux existant sur cette expansion des temples urbains ont surtout porté sur les temples bouddhiques⁽³⁾. Nous nous intéressons ici à la place qu'occupent les temples taoïstes dans la vie

religieuse urbaine. Nous adoptons une définition large de la notion de « temples taoïstes », qui englobe tous les temples ayant recours, continuellement ou régulièrement, aux services rituels des membres du clergé taoïste. Comme on le verra, cette catégorie s'analyse en deux types nettement opposés dont le contraste permet de comprendre les différentes directions dans lesquelles se développe le taoïsme contemporain. Cet article est l'un des résultats du projet « Temples, Urban Society and Taoists »⁽⁴⁾, qui combine une approche d'histoire moderne avec des observations de terrain dans diverses grandes villes afin de comprendre l'évolution du taoïsme en milieu urbain depuis la fin du XIX^e siècle. Tout en utilisant les données recueillies par les autres membres du projet, en des villes telles que Wuhan ou Guangzhou, et en faisant également référence à la littérature publiée, nous avons surtout observé les temples de Shanghai, Suzhou et Hangzhou, et ce sont de ces villes que provient la majorité des exemples que nous mentionnerons. L'approche historique de notre projet nous mène à introduire cet article par un bref tableau de la situation d'avant 1949, afin de comprendre les ruptures contemporaines, entre d'une part les grands temples directement gérés par l'Association taoïste, et d'autre part les temples communautaires qui entretiennent

1. David Palmer et Vincent Goossaert, *The Religious Question in Modern China*, Chicago, University of Chicago Press, à paraître, chap. 10 et 11. Pour les mouvements confucianistes, voir Sébastien Billioud et Joël Thoraval, « *Anshen liming* ou la dimension religieuse du confucianisme », *Perspectives chinoises*, n° 3, 2008, p. 96-116.
2. Kenneth Dean, « Further Partings of the Way : The Chinese State and Daoist Ritual Traditions in Contemporary China », in Ashiwa Yoshiko et Wank, David L. (éd.), *Making Religion, Making the State: The Politics of Religion in Contemporary China*, Stanford, Stanford University Press, 2009, p. 178-210. L'auteur observe ainsi que si les réseaux rituels taoïstes ont été reconstitués en milieu rural, ils ne sont souvent plus qu'un souvenir en ville.
3. Ji Zhe, « Buddhism in the Reform-Era China: A Secularised Revival? », in Adam Yuet Chau (éd.), *Religion in Contemporary China: Revitalization and Innovation*, Londres, Routledge, à paraître ; Ashiwa Yoshiko et David L. Wank, « The Politics of a Reviving Buddhist Temple: State, Association, and Religion in Southeast China », *Journal of Asian Studies* 65(2), 2006, p. 337-359.
4. Ce projet collaboratif international (2007-2010) est financé par l'ANR et la Chiang Ching-Kuo Foundation: voir le site <http://www.gsr.cnr.fr/taoist-and-temple/>.

avec cette association des liens complexes. En détaillant le rôle social et les services rituels de ces temples, nous esquisserons les différentes formes de taoïsme en milieu urbain. Il s'agit ici de saisir la complexité et les tensions propres au taoïsme urbain contemporain dans son contexte politique et social plutôt que d'explorer la culture taoïste contemporaine en elle-même, qui fera l'objet d'autres publications dans le cadre du projet « Temples, Urban Society and Taoists ».

La situation avant 1949

L'organisation des temples urbains a été profondément bouleversée par les politiques religieuses très agressives menées par les régimes qui se sont succédés à partir de la fin de l'empire ⁽⁵⁾. On pouvait cependant encore observer en 1949 les éléments essentiels de cette organisation. Il existait dans chaque grande ville un ou deux grands temples taoïstes, que nous qualifions de « temples centraux », gérés par les élites taoïstes locales qui entretenaient des rapports étroits avec les fonctionnaires locaux et les élites économiques et culturelles. Fréquemment, les temples du Dieu de la Ville (Chenghuang miao) ou du Pic de l'Est (Dongyue miao) jouaient ce rôle de temple central ⁽⁶⁾. Les élites taoïstes contrôlant ces grands temples appartenaient à l'un ou l'autre des deux grands ordres cléricaux, le Quanzhen et le Zhengyi ; quoique ces deux ordres s'organisent de façon distincte, leur liturgie est en large partie semblable.

Par ailleurs, un très grand nombre de plus petits temples, en général propriété d'associations de quartier, de guildes ou d'autres institutions de ce type, employaient des taoïstes, soit à demeure, soit par contrat pour venir officier lors des fêtes ⁽⁷⁾. Si les temples étaient tous autonomes, des logiques hiérarchiques les liaient les uns aux autres. L'organisation des grands festivals à l'échelle de toute la ville (les grandes processions, par exemple du Dieu de la Ville, qui avaient lieu trois fois par an) étaient le plus souvent entre les mains des taoïstes des temples centraux, mais ceux-ci fédéraient tous les petits temples. Des représentants de ces derniers visitaient régulièrement le temple central et participaient à ses processions. La réorganisation complète des temples et du taoïsme après 1949 a mis à bas cette organisation, pour la remplacer par une gestion bureaucratique fonctionnant sur une tout autre logique.

Les temples de l'Association taoïste depuis 1980

L'Association taoïste (Daojiao xiehui) a été établie en 1957, dissoute en 1966, puis refondée en 1980. Depuis cette date,

l'une de ses principales tâches a été de négocier avec les autorités locales le retour des très nombreux temples confisqués depuis 1949 ⁽⁸⁾. On compte aujourd'hui plus d'un millier de temples affiliés à l'Association. Même si les décisions les plus importantes (concernant ce qu'il est permis ou non de faire dans les temples) sont prises par le gouvernement et ses bureaux des affaires religieuses aux différents niveaux de la hiérarchie administrative, l'Association taoïste gère les temples au quotidien dans le cadre fixé par l'État et sous son contrôle. Parmi ces temples, il faut distinguer deux principaux cas de figure. D'abord, quelques sites qui étaient avant 1949 de grands temples centraux, notamment les grands monastères Quanzhen, qui ont été les premiers rouverts après 1980 (cette préférence accordée au Quanzhen est liée tant à la surreprésentation de cet ordre au sein des dirigeants de l'Association taoïste qu'au fait que ses grands temples sont souvent plus séparés du tissu urbain que les grands temples Zhengyi). Ces temples, dont la restauration a souvent reçu un soutien financier de l'État, jouent plusieurs rôles à la fois : sièges des branches locales de l'Association taoïste, lieu de formation (ils hébergent les séminaires taoïstes), sites touristiques.

Le retour des temples du Dieu de la Ville a été plus tardif, incomplet et difficile que celui des monastères Quanzhen. Souvent détruits dès la révolution de 1911-1912, ou pendant la Campagne vers le Nord de 1926-1928, précisément parce qu'ils étaient au centre des structures sociales traditionnelles des villes que les révolutionnaires voulaient mettre à bas pour les remplacer par les institutions nouvelles de l'État-nation, ils servent encore aujourd'hui, dans la majorité des cas, de musée ou d'école. Le temple du Dieu de la Ville de Shanghai, l'un des tout premiers à rouvrir, a été confié à l'Association taoïste en 1994, celui de Xi'an en 2003, et celui de Guangzhou est en cours de rénovation ⁽⁹⁾. Le temple du Pic de l'Est de Pékin, d'abord ouvert comme musée

5. Sur les politiques anti-superstitieuses et leurs effets sur les temples, voir Palmer et Goossaert, *Religious Question*, chap. 2 et 5.
6. Vincent Goossaert, « Bureaucratie, taxation et justice », à paraître dans les *Annales HSS*.
7. Parmi les publications sur le rôle des temples de quartier dans la vie religieuse et sociale des villes chinoises avant 1949, il faut mentionner les travaux sur Pékin : Susan Naquin, *Peking. Temples and City Life, 1400-1900*, Berkeley, University of California Press, 2000 ; Kristofer Schipper, « Structures liturgiques et société civile à Pékin », *Matériaux pour l'étude de la religion chinoise – Sanjiao wenxian* 1, 1997, p. 9-23 ; et le projet « Épigraphie et mémoire orale des temples de Pékin - Histoire sociale d'une capitale d'empire » dirigé par Marianne Bujard.
8. Lai Chi-tim, « Daoism in China Today, 1980-2002 », in Daniel Overmyer (éd.), *Religion in China Today*, issue 174 of *The China Quarterly*, 2003 (également publié sous forme de livre par Cambridge University Press, 2003), p. 413-427.
9. Fan Guangchun, « Urban Daoism, Commodity Markets and Tourism: The Restoration of the Xi'an City God Temple », in David A. Palmer et Liu Xun (éd.), *Daoism in the Twentieth Century: Between Eternity and Modernity*, Berkeley, University of California Press, à paraître.

en 1999, a finalement accueilli des taoïstes qui peuvent y accomplir des rituels depuis 2008. Il faut souligner que, si un certain nombre de temples centraux d'avant 1949 sont maintenant devenus des temples directement gérés par l'Association taoïste, ce n'est pas le cas de tous ; d'autres ont été détruits ou sont toujours occupés par diverses institutions, ou ont été reconstruits hors de l'Association taoïste et sont devenus des temples communautaires.

Évoquons d'abord les grands temples gérés par l'Association avant d'aborder dans la section suivante le cas des temples communautaires. Le modèle à l'œuvre dans les grands temples gérés par l'Association taoïste est celui d'un conservatoire et d'une vitrine de la « culture taoïste », souvent comprise comme le cœur de la culture traditionnelle chinoise au sens large. Ce rôle s'exprime par les boutiques de livres et objets, où l'on trouve autant d'articles liés au *Yijing* et à la divination qu'au taoïsme à proprement parler ; par les restaurants végétariens et salons de thé où se déploient une esthétique taoïste ; et par divers panneaux offrant des présentations de la culture taoïste où sont privilégiés les grands textes spéculatifs (réinterprétés dans le sens de la « société harmonieuse »), les arts et la musique, la mythologie et les principales divinités, et les techniques du corps et de longue vie (*yangsheng*). Les taoïstes eux-mêmes montrent souvent aux visiteurs (essentiellement des urbains dont la culture religieuse traditionnelle est maintenant souvent faible comparée à celle des ruraux, du fait de la rareté des temples et des fêtes religieuses en centre-ville) les rudiments des gestes à accomplir dans un temple : comment tenir les bâtons d'encens, comment s'incliner face aux divinités...

On trouve encore des centres de soin de « médecine taoïste » : quelques taoïstes ont une formation en médecine chinoise, comme c'était souvent le cas avant 1949, et sont très désireux d'exercer (un désir entretenu par une réelle demande sociale pour la médecine taoïste)⁽¹⁰⁾, mais peu ont les diplômes leur permettant légalement de consulter, d'où des formulations dans le registre du paramédical, voire des centres de conseil psychologique⁽¹¹⁾. Certains taoïstes, qui ont obtenu dans les années 1980 le droit d'exercer, ont par ce biais généré pour leur temple des revenus importants. Par ailleurs, certains temples, comme le temple du Dieu de la Ville de Shanghai ou le Qinci yangdian (dédié au Pic de l'Est, le plus grand et actif des temples taoïstes de la municipalité de Shanghai) financent une collection de livres et gèrent des sites Internet sur la culture taoïste. On voit aussi apparaître depuis le début des années 2000 des livres de morale traditionnelle (*shanshu*) distribués gratuitement dans les temples taoïstes, comme c'est depuis toujours le cas à

Taiwan et Hong Kong et dans le reste du monde chinois.

Le rôle des grands temples taoïstes comme vitrines d'une culture religieuse moderne est très proche de celui des grands temples bouddhiques. De même, comme leurs équivalents bouddhiques, ils doivent jouer un rôle de représentation politique en réagissant aux grands événements (rétrocession de Hong Kong, grands événements diplomatiques, jeux Olympiques de 2008, catastrophes naturelles...) en organisant des rituels, des réunions ou des campagnes d'affichage qui manifestent le soutien du taoïsme au régime.

Une différence importante entre les grands temples taoïstes et bouddhiques réside dans le rôle des laïcs. Les groupes de laïcs (*jushi*) bouddhistes qui prennent une part importante dans les monastères où ils organisent des conférences, formations et autres activités de diffusion⁽¹²⁾, n'ont pas d'équivalents directs dans les grands temples taoïstes. L'Association taoïste délivre des cartes de membres laïcs à différents types de personnes (dont des médiums, qui ne sont bien sûr pas reconnus en tant que tels, mais pour qui cette carte de « taoïste laïc » constitue néanmoins une sorte de protection)⁽¹³⁾. Les abbés et autres taoïstes éminents ont aussi des disciples personnels, souvent en grand nombre, parfois devenus disciples à la suite d'une guérison, et qui apprennent auprès de leur maître diverses techniques individuelles, voire leur demandent simplement conseil de façon régulière. Ces disciples aident le temple de diverses façons (dons, soutien politique, aide à l'organisation des festivals) mais ne sont pas organisés collectivement en tant que groupe laïc ayant une activité spécifique. Les groupes organisés les plus présents dans les temples sont, comme nous allons le voir, des associations pieuses issues des structures communautaires locales qui ne se présentent pas comme composées de taoïstes laïcs. Les grands temples gérés par l'Association doivent assurer leur rôle de vitrine de la culture taoïste tout en étant autosuffisants économiquement : ils vivent sur les recettes des billets d'entrée, la vente de produits religieux (livres, talismans, souvenirs), les donations, et la rémunération des rituels. Dans les années 1980, les taoïstes de ces temples étaient directement salariés par l'Association et peu intéressés par une in-

10. Sur le cas d'un médecin taoïste contemporain proposant des consultations dans le grand temple de Wuhan, voir Liu Xun, « Profile of a Quanzhen Doctor. Abbot Huang Zongsheng of Monastery of Eternal Spring in Wuhan », *Journal of Daoist Studies* 1, 2008, p. 154-160.

11. Au Changchun guan de Wuhan, lors de notre visite en 2007, un cabinet de consultation pour choix de vie était tenu par une disciple laïque de l'abbesse du monastère.

12. Gareth John Fisher, « Universal Rescue: Re-making Post-Mao China in a Beijing Temple », PhD dissertation, University of Virginia, 2006.

13. Nous avons surtout constaté cette situation dans les villes moyennes ; elle est sans doute moins fréquente dans les grandes métropoles ; mais, là encore, la situation varie fortement d'une ville à l'autre.

Pendant le pèlerinage du printemps, un groupe dévot se rend au Fuxing guan, sur le Yuhuang shan, l'un des trois temples taoïstes gérés par l'Association taoïste à Hangzhou (février 2007). © Fang Ling

sertion dans la culture religieuse locale. Avec la fin des subventions d'État dans les années 1990, les temples ont dû trouver d'autres modes de financement (même si les taoïstes de ces temples restent salariés) et se rapprocher des autres acteurs religieux locaux⁽¹⁴⁾. Désormais, les taoïstes Zhengyi des temples officiels travaillent en collaboration avec les taoïstes au foyer (*huoju daoshi*, travaillant sans aucune affiliation aux temples⁽¹⁵⁾), et appellent ces derniers à les aider lors des rituels importants pour lesquels les taoïstes résidant au temple ne sont pas assez nombreux.

Le rapport des grands temples de l'Association taoïste avec les acteurs religieux locaux dépend aussi de leur situation. Dans des lieux hautement touristiques comme le temple du Dieu de la Ville à Shanghai ou le Xuanmiao guan de Suzhou, le flux de visiteurs (en bonne partie des touristes) suffit à financer le fonctionnement du temple. D'autres, comme le temple du Dieu de la Ville à Suzhou (à quelques centaines de mètres du Xuanmiao guan), ne vendent pas de billet d'entrée, et semblent plus accueillants aux groupes dévots, *xianghui*⁽¹⁶⁾, issus de la société locale. Le rapport aux *xianghui* est une question épineuse pour les grands temples taoïstes, particulièrement mais pas uniquement dans les

grandes villes du Jiangnan. En effet, la culture religieuse de cette région a développé depuis au moins les Song une tradition extrêmement riche de groupes de pèlerinage, composés majoritairement de femmes. Souvent territoriaux à l'origine (représentant un village ou un quartier), ces groupes sont de plus en plus souvent purement associatifs (leurs membres ont déménagé dans diverses directions tout en maintenant la cohérence du groupe). Ces groupes se sont enrichis depuis les années 1990 d'ex-paysans expropriés à l'occasion de projets immobiliers ou industriels, touchant maintenant une rente et ayant beaucoup de temps libre, ressources qu'ils investissent dans les activités religieuses. La fonction traditionnelle des femmes (en particulier les grand-

14. Yang Der-Ruey, « The Changing Economy of Temple Daoism in Shanghai », in Yang Fenggang et Joseph B. Tamney (éd.), *State, Market, and Religions in Chinese Societies*, Leiden, Brill, 2005, p. 113-148 ; « The Education of Taoist Priests in Contemporary Shanghai, China », DPhil dissertation, London School of Economics and Political Science, 2003.

15. Tous les taoïstes au foyer que nous avons interviewés et suivis appartiennent à l'ordre Zhengyi, et cela semble être la règle dans les grandes villes du Jiangnan ; il existe cependant des taoïstes Quanzhen au foyer dans d'autres parties de la Chine.

16. Ce terme, extrêmement commun dans tout le monde chinois, peut avoir diverses acceptions ; au Jiangnan, il désigne surtout des groupes dévots qui ne possèdent pas de temple mais qui font des pèlerinages réguliers vers des temples plus ou moins proches.

mères), qui est de représenter toute la famille auprès des divinités et de prier pour elle, ne s'est pas affaiblie avec l'apogée de l'enfant unique.

Ces groupes visitent souvent les grands temples, bouddhiques et taoïstes. Leurs visites dans les temples taoïstes sont parfois conçues comme une visite aux divinités supérieures du panthéon. Ainsi, les leaders d'un groupe observé au temple du Dieu de la Ville à Suzhou en juin 2009 nous ont affirmé être venus en audience chez l'Empereur de Jade (Yuhuang), c'est-à-dire le Ciel, à la tête du panthéon. Les taoïstes du temple ont effectué pour eux ce qu'ils présentent comme la séquence rituelle standard (durant environ trois heures) pour ce type d'occasion, à savoir la convocation des émissaires divins (*fafu*), l'offrande au Ciel (*zhaitian*), et l'envoi de la requête (*biaochao*). Beaucoup de ces groupes viennent dans un temple donné une fois l'an. Parfois, à la demande préalable du groupe, les taoïstes du temple organisent un rituel pour lui (tout en critiquant leurs pratiques). Ce n'est cependant pas systématique et il arrive que leur attitude soit des plus hautaines et condescendantes. En réalité, tandis que les temples communautaires prévoient souvent des espaces pour les groupes dévots (dortoirs, cantines, salles où les groupes peuvent pratiquer la récitation des textes bouddhiques et taoïstes et préparer leurs monnaies d'offrande), ce n'est presque jamais le cas dans les grands temples gérés par l'Association taoïste. Le coût des visites est une autre raison qui éloigne les groupes dévots des grands temples officiels. Ainsi, le parcours dans les plus grands temples (bouddhiques et taoïstes) de Hangzhou à l'époque du nouvel an, resté le même pendant des siècles, est aujourd'hui souvent modifié du fait du prix extrêmement élevé du billet d'entrée dans les temples les plus touristiques. Les groupes dévots se tournent désormais davantage vers les temples communautaires.

Les taoïstes des grands temples ont donc des sentiments partagés vis-à-vis de ces groupes et de leurs leaders (*xiangtou*). Ces derniers sont souvent (mais pas nécessairement) des médiums (femmes ou, plus rarement, hommes) qui officient au sein des communautés villageoises et péri-urbaines pour guérir les maladies et les malheurs inexplicables. Même si les *xiangtou*, souvent membres laïcs de l'Association taoïste, ne sont pas possédés et n'agissent pas en tant que médium lors de leur visite dans les grands temples de l'Association (la possession peut néanmoins survenir à tout moment), cette identité reste problématique parce que la possession et l'exercice de l'activité de médium restent illégales ; elle déplait aussi à certains taoïstes pour des raisons anciennes que l'on ne pourra développer ici. Si la coopération entre taoïstes et médiums est très naturelle et sans problème dans certaines

parties plus rurales de la Chine, dans les grands temples urbains elle ne cadre pas avec une certaine représentation de la « culture taoïste » officiellement encouragée qui se donne à voir dans les temples.

Les temples communautaires

Par contraste avec ces grands temples, issus des temples centraux, qui s'efforcent de définir une identité taoïste, les temples communautaires ne se donnent nullement pour objectif de qualifier et de diffuser le taoïsme, mais plutôt de le mettre au service de la communauté locale. Il est vrai que l'Association taoïste a restauré d'anciens temples de quartier, comme le Renwei miao (consacré à Zhenwu) à Guangzhou en 2003, un important temple de quartier depuis des siècles, mais qui attire aussi des fidèles venus de tout l'ouest de Guangzhou et des districts adjacents de Nanhai, Panyu et Shunde⁽¹⁷⁾. Cependant, ce que nous appelons les temples communautaires sont contrôlés non par l'Association taoïste mais par les associations de quartier ou par un lignage ; on compte souvent des cadres actifs ou retraités du Parti (ou leurs proches) parmi leurs dirigeants. Beaucoup ne concernent que les habitants d'un quartier, comme les temples du dieu du Sol, mais pour certains temples, le réseau des fidèles dépasse largement le cadre du quartier et s'étend dans une ou plusieurs régions.

Au cours du processus de reconstruction, certains temples ont changé de gestionnaire, comme le temple Lao Dongyue miao dans la banlieue nord-ouest de Hangzhou, jadis un grand temple central et l'un des plus importants centres du culte du dieu du Pic de l'Est dans la région du Jiangnan⁽¹⁸⁾. Ce temple a été géré pendant des siècles par le clan Zheng qui comptait encore en 1949 une centaine de maîtres taoïstes en son sein. Le clan Zheng était majoritaire dans le village et dominait la vie locale. En 1958, pour des raisons politiques, le temple a été fermé, puis totalement détruit en 1959, et quelques taoïstes condamnés à la prison (les autres ont été étiquetés « contre-révolutionnaires ») ; le clan Zheng a perdu tout son pouvoir dans le village. Dans les années 1980, le temple a été reconstruit par le village. Quelques taoïstes de la famille Zheng ayant survécu aux mouvements de masse sont depuis lors employés par le village pour y faire des rituels, mais ils ne jouent aucun rôle dans la gestion du temple, et les relations avec les dirigeants du village sont d'ailleurs loin d'être bonnes.

17. Ce temple fait l'objet d'une étude par Lai Chi-tim dans le cadre du projet « Temples, Urban Society and Taoists ».

18. Fang Ling, « Hangzhou Lao Dongyue miao de bianqian », *Xianggang zhongwen daxue Daojiao wenhua yanjiu zhongxin tongxun*, 12, 2008, p. 3-4.

Les taoïstes du Lao Dongyue miao (Hangzhou), à la fin du rituel de mérite pour l'anniversaire du dieu du Pic de l'Est, lui envoient leurs gages de foi, en l'occurrence des monnaies d'offrande (2009). © Fang Ling

Si les temples communautaires ont pu subsister ou être reconstruits après la Révolution culturelle, c'est essentiellement grâce à leur emplacement en périphérie des villes. Depuis le début des réformes économiques, la Chine a connu une urbanisation extrêmement rapide, au cours de laquelle les campagnes périphériques se transforment progressivement en arrondissements urbains. Si aujourd'hui l'Association taoïste de Shanghai déclare qu'elle a sous son autorité 22 temples, trois d'entre eux seulement se trouvent dans l'ancienne ville de Shanghai. L'urbanisation entraîne la destruction et la reconstruction des quartiers, dont beaucoup ont complètement disparu. Cependant, dans les anciens villages ruraux ou périurbains, certains temples ont pu déménager ou être reconstruits. On assiste aussi à des regroupements de petits temples dans de plus grands ; c'est par exemple le cas du Yuhuang gong à Suzhou. Ce temple de plus de 4 000 mètres carrés inauguré en 2008 dans la nouvelle zone industrielle de haute technologie, a regroupé tous les anciens temples de la zone, notamment le temple de Zhang wang (une importante divinité locale) et les temples des dieux du Sol qui sont extrêmement importants pour les anciens habitants.

De très nombreux temples qui ont été reconstruits localement par les communautés laïques, sans aucun soutien ou autorisation officielle, cherchent à obtenir une autorisation, rendue obligatoire par les « Règlements sur la gestion des lieux d'activité religieuse » de 1994. Pour ce faire, ils tentent de s'affilier à l'Association taoïste (ou dans certains cas à l'Association bouddhique), tout en gardant davantage d'autonomie — dans une mesure variant selon les situations locales — que les grands temples directement gérés par l'Association. Dans certains lieux, en application de la loi de 2005 sur les affaires religieuses (*Zongjiao shiwu tiaoli*), et d'une réflexion en cours dans l'Administration d'État des affaires religieuses à Pékin sur la possibilité de reconnaître la catégorie « croyances populaires » (*minjian xinyang*) indépendamment des cinq religions officielles, quelques autorités locales acceptent l'enregistrement des temples dans la catégorie « croyances populaires ». Cependant, dans la plupart des cas, l'Association taoïste reste le moyen privilégié pour un temple communautaire d'obtenir une reconnaissance de la part de l'État.

Les rapports des temples communautaires avec l'Association taoïste quand ils y sont affiliés, se déclinent, en fonction des personnalités en place, sur des modes variés allant de la tension ouverte, à la taxation pure et simple (une affiliation en échange d'une contribution financière substantielle) ou encore à la confiante coopération. Certains dirigeants des Associations taoïstes locales ne cachent pas leur insatisfaction face aux formes de religiosité populaire et locale qui s'y expriment, et aimeraient bien les réformer. Ces dirigeants estiment qu'un temple taoïste doit être géré par des maîtres taoïstes, et en aucun cas par des laïcs. Par ailleurs, le contrôle des biens et des revenus, parfois importants, générés par les temples attise les tensions entre l'Association taoïste et les communautés qui gèrent des temples. Les dirigeants des temples communautaires, dont certains ont une démarche très entrepreneuriale (certains temples sont confiés par contrat à des gérants, ou recrutent très activement des visiteurs sur d'autres sites religieux⁽¹⁹⁾) voient d'un mauvais œil la volonté de l'Association taoïste de contrôler les finances des temples. Pour cette raison, de grands temples hébergeant des taoïstes ne sont pas affiliés à l'Association et n'ont pas le moindre désir de le devenir. C'est ainsi qu'aucun compromis n'a jamais été trouvé entre l'Association taoïste et le Lao Dongyue miao, malgré la place très importante de ce temple dans la vie religieuse de Hangzhou et l'ampleur de son pèlerinage. De fait, comme la plupart des temples communautaires, ce n'est pas un lieu de culte autorisé.

Plus encore, il semble que les critères servant à évaluer les demandes d'affiliation à l'Association taoïste et, partant, de reconnaissance comme « lieu d'activité religieuse » servent finalement à tenter de limiter le nombre de temples communautaires. On exige de ces derniers des modes de gestion moderne et un excellent état et apparence extérieure des bâtiments, si bien que les petits temples pauvres ont peu de chance d'être acceptés. Certains d'entre eux, conscients de ne pas disposer des moyens financiers permettant de répondre aux exigences de l'Association, ne déposent même pas de demande. D'autres, qui ont cherché à s'affilier, ont échoué. C'est le cas du Sanfang miao, un temple du dieu du Sol dans le quartier du Lao Dongyue miao à Hangzhou, fondé depuis la dynastie des Song. Les taoïstes du Lao Dongyue miao sont souvent invités à y officier à la demande des habitants. Les dirigeants du Sanfang miao ont cherché à s'affilier à l'Association taoïste pour bénéficier d'une aide financière pour la restauration, mais les dirigeants de l'Association n'ont pas été intéressés. Le temple a alors changé son nom en Sanfang si pour prendre une apparence bouddhique,

mais l'Association bouddhique n'a pas non plus voulu le reconnaître.

La liturgie taoïste en contexte urbain

Le contraste que nous venons d'esquisser entre deux grands types de temples taoïstes (ce sont des idéaux-types, qui se mêlent de diverses façons dans chaque cas réel), s'exprime à plusieurs niveaux. Les grands temples de l'Association sont gérés par des taoïstes et répondent aux idéaux et aux besoins de l'Association taoïste tandis que les temples communautaires obéissent aux instances locales (gouvernement des villages et quartiers, notamment) qui les contrôlent. Les premiers se font les représentants d'une culture taoïste moderne tandis que les seconds tendent à se justifier en termes de culture locale et de festivals, voire demandent la reconnaissance de ces festivals au titre du « patrimoine culturel immatériel » (*feiwuzhi wenhua yichan*)⁽²⁰⁾. Les premiers recrutent leurs visiteurs parmi l'ensemble de la population urbaine et des touristes, tandis que les seconds, tout en attirant des groupes dévots venus de loin, ont une communauté.

De fait, tandis que les premiers n'ont pas de procession — les taoïstes du temple du Dieu de la Ville de Shanghai ont demandé depuis plusieurs années l'autorisation d'organiser à nouveau la procession qui n'avait pas eu lieu depuis 1949, mais ne l'ont pas obtenue à la date à laquelle nous écrivons ces lignes (été 2009) —, les seconds parviennent le plus souvent à organiser une procession à l'intérieur de leur village ou quartier. Le cas le plus spectaculaire (mais aussi très particulier, puisque la ville est classée historique et se trouve au Fujian, c'est-à-dire dans la province où les autorités locales sont les plus ouvertes vis-à-vis des temples locaux) est sans doute celui de Quanzhou. Une bonne moitié des anciens temples de quartier y a été reconstruite avec un accord officiel et ceux-ci organisent chacun une procession⁽²¹⁾.

19. Pour une discussion des créations de temples à visée purement entrepreneuriale, voir Graeme Lang et al., « Temples and the Religious Economy », in Yang Fenggang et Joseph B. Tamney (éd.), *State, Market, and Religions in Chinese Societies*, Leiden, Brill, 2005, p. 149-180.

20. Ainsi, une demande a été déposée pour faire reconnaître le grand festival dit « audien-ce et jugement » (*chaoshen*) du Lao Dongyue miao, qui n'a pas pu être organisé depuis 1949. Sur le rôle du patrimoine culturel immatériel dans la réhabilitation des cultes locaux, voir David Palmer et Vincent Goossaert, *Religious Question*, op. cit., chap. 12.

21. Daniel Benjamin Abramson, « Places for the Gods: Urban Planning as Orthopraxy and Heteropraxy in China », in Nihal Perera et Tang Wing-Shing (éd.), *The Transforming Asian City: Innovative Urban Planning Practices*, p. 7-27. <http://geog.hkbu.edu.hk/tacconf/PROCEEDING%20BOOK%20OF%20TRANSFORMING%20ASIAN%20CITIES.pdf>, consulté le 5 août 2009.

Nous voudrions ici insister sur la question des services rituels fournis par les taoïstes dans ces différents types de temples. Les services rituels offerts par les grands temples directement gérés par l'Association sont affichés et expliqués aux visiteurs. Les temples organisent des rituels selon le calendrier liturgique, notamment pour les anniversaires des divinités. Ils proposent également des services à la demande des laïcs, parmi lesquels on trouve essentiellement deux catégories : rituels funéraires et rituels de prospérité pour les vivants. Parmi les premiers, on ne trouve pas l'ensemble de la séquence « traditionnelle » (au moins une journée complète avec des rituels de mérite le matin et l'après-midi et des offrandes pour le salut des âmes souffrantes le soir) encore pratiquée par les taoïstes au foyer. Les temples en proposent surtout des segments qui peuvent parfois se faire longtemps après le décès, en particulier le rituel du « passage des ponts » (*guoqiao*) qui guide l'âme du défunt des cours du purgatoire vers une bonne réincarnation, ou une version courte du rituel de salut de l'ensemble des âmes souffrantes. Parmi les rituels de prospérité, les plus couramment pratiqués sont les simples récitation de textes révélés, *jing*, ou de litanies, *chan*, et les offrandes au Ciel (*zhaitian*) suivies d'une présentation d'un mémoire, au nom des demandeurs du rituel. Les règlements qui interdisent les « pratiques superstitieuses » sont appliqués avec une tolérance croissante : la vente par les temples de monnaies et autres offrandes de papier est maintenant généralisée et il est permis de les brûler dans le temple dans un lieu aménagé à cet effet, ce qui était rarement le cas il y a une dizaine d'années. Cependant, les rituels offerts dans les grands temples directement gérés par l'Association restent contraints et limités : on remarque notamment l'absence de tout rituel exorciste, de guérison et judiciaire (qui restent fréquents dans les temples du Dieu de la Ville à Taiwan et dans d'autres parties du monde chinois⁽²²⁾), du moins de façon visible. Il est probable que certains de ces rituels sont occasionnellement pratiqués de façon dissimulée. Notons d'ailleurs que des manuels liés à des rites interdits (exorcisme, écriture inspirée) sont librement en vente dans la boutique de certains temples de l'Association.

Les temples communautaires présentent une situation qui n'est que partiellement comparable. Si la liturgie⁽²³⁾ est souvent la même (certains grands temples gérés par l'Association ont reconstitué leurs textes et leur savoir-faire rituel auprès des taoïstes au foyer pendant les années 1980)⁽²⁴⁾, le style ainsi que l'éventail des rituels pratiqués et leur contexte social diffèrent de façon significative. Les taoïstes des grands temples de l'Association bénéficient d'un nombre important

d'officiants disponibles et de matériel neuf (habits, instruments de musique, peintures, décors), insistent sur la bonne apparence et la discipline (*zhenggui*) et critiquent volontiers le style relâché des taoïstes des petits temples ou au foyer. Le discours, ancien, sur la supériorité des taoïstes des temples, plus disciplinés, perdure chez certains taoïstes, en dépit du fait que le mode de vie strictement célibataire et ascétique (incluant un régime de méditation régulier) devient de plus en plus rare parmi les taoïstes vivant dans les temples urbains.

Les conditions de l'offre de rituels diffèrent entre les deux types de temple. Plus encore que ceux des temples de l'Association, les taoïstes travaillant dans les temples communautaires sont fréquemment invités à officier en dehors du temple (notamment des rituels funéraires dans les familles ou des locaux non religieux loués à cet effet), et collaborent en permanence avec les taoïstes au foyer, peu visibles dans les centres-villes mais qui travaillent en très grand nombre en zones périurbaines. Ils y collaborent aussi bien davantage avec les autres acteurs de la vie religieuse locale, dont les médiums et les groupes d'officiants laïcs, parmi lesquels on compte des troupes de femmes récitant des sutras bouddhiques. Ainsi, un rituel funéraire dans un grand temple de l'Association prendra deux ou trois heures, avec les seuls officiants taoïstes et la famille proche ; en banlieue (que ce soit dans un temple communautaire ou à l'extérieur), cela prendra toute la journée (voire deux), avec en parallèle des rites pratiqués par les taoïstes, les femmes récitant les sutras, de nombreux visiteurs, des repas pris en commun, etc. Naturellement, pour les familles, l'un n'exclut pas l'autre. Pour les urbains, aller dans un grand temple de l'Association plutôt que dans un temple communautaire où travaillent des taoïstes n'est pas vraiment une question en soi. Ils vont dans l'un ou l'autre, suivant la proximité de leur lieu de résidence, ou suivant les lieux qu'ils connaissent ; souvent ils sont guidés et conseillés dans cette démarche par des personnes qui connaissent les rituels (un médium, par exemple).

L'offre et la pratique rituelles des temples souffrent de pertes d'une très grande ampleur si on les compare à la situation d'avant 1949. La liturgie des temples centraux n'était pas distincte de celle des taoïstes des petits temples et des taoïstes au foyer. Cependant, la fonction socioreligieuse

22. Paul R. Katz, *Divine Justice: Religion and the Development of Chinese Legal Culture*, Londres, Routledge, 2008.

23. Rappelons que la liturgie est l'ensemble des règles et ressources (textes, notations musicales, règles informelles) permettant de faire des rituels.

24. Voir par exemple la reconstitution de la liturgie d'un temple près de Shanghai : Zhu Jianming et Tan Jingde, *Shanghai Nanhuixian Zhengyi pai daotan yu Dongyue miao keyiben*, Taipei, Xinwenfeng, 2006.

même des temples centraux faisait qu'ils étaient les dépositaires et garants de certaines grandes célébrations. Cette tradition a disparu, en même temps que les religieux qui la pratiquaient et que les textes liturgiques conservés par les temples centraux, tous détruits lors des mouvements de masse dont la Révolution culturelle. Par conséquent, une partie importante du répertoire rituel pratiqué dans les temples avant 1949 a disparu ⁽²⁵⁾. Ainsi, au Lao Dongyue miao, un seul taoïste, très âgé, sait encore faire les talismans. Dans certains cas, les textes liturgiques existent encore, mais il n'y a plus de taoïstes qui savent faire le rituel ⁽²⁶⁾. C'est le cas des rituels d'ordination (on ne voit quasiment plus de vraie ordination taoïste en milieu urbain) et des grandes célébrations communautaires notamment pour éviter les désastres naturels (incendies, épidémies, etc.) qui étaient les occasions des plus importants rituels taoïstes urbains jusqu'au milieu du XX^e siècle. Certes, les grands temples directement gérés par l'Association taoïste organisent plusieurs fois par an des grands rituels collectifs où chacun peut s'inscrire et participer, notamment pour le salut des défunts (*pudu*) au milieu du 7^e mois lunaire ⁽²⁷⁾, mais les laïcs y participent individuellement et non plus collectivement comme jadis. Ces mêmes temples organisent aussi des grands rituels publics pour les victimes des catastrophes naturelles, comme après le tremblement de terre au Sichuan en 2008.

Le renouveau des temples après 1980 a nécessité une réintroduction de la liturgie, souvent venant des taoïstes au foyer qui avaient pu, mieux que les grands temples, se cacher et préserver une partie de leurs biens et de leurs textes. La réintroduction s'est parfois faite à grande distance. C'est ainsi que la liturgie célébrée au Baiyun guan de Pékin n'est plus la liturgie d'avant 1949 qui comportait une part importante de tradition musicale purement pékinoise ⁽²⁸⁾, mais a été réintroduite depuis le Zhejiang et le Shaanxi. Là où les temples centraux servaient jadis de centres de formation pour le clergé local, ils s'en détachent maintenant pour véhiculer une liturgie et une musique uniforme dans toute la Chine, et tentent parfois de l'imposer dans les petits temples contrôlés par l'Association ⁽²⁹⁾. Un processus tout à fait semblable est au demeurant à l'œuvre dans les temples bouddhiques ⁽³⁰⁾. Cependant, le rôle des grands temples dans la diffusion de la liturgie n'est pas uniquement négatif. Les manuels (essentiellement des textes révélés et les litanies à réciter) qu'ils ont rassemblés ont été reproduits en grande quantité, et sont vendus dans les boutiques des temples, où les taoïstes des petits temples communautaires ou au foyer viennent les acquérir suivant leurs besoins et leurs manques.

Si nous ne disposons pas de données d'enquête quantifiées, les taoïstes des grands temples de l'Association que nous avons interrogés s'accordent généralement à dire qu'ils font de plus en plus de rituels pour les vivants (même si certains temples, comme ceux du Pic de l'Est, restent associés aux rituels funéraires). Si les rituels funéraires ont rencontré une forte demande dès la réouverture des temples au début des années 1980, de la part de familles désirant faire quelque chose pour les âmes de leurs défunts ayant souffert lors de la Révolution culturelle et ayant dû subir la crémation (et n'ayant donc pas pu bénéficier d'un enterrement traditionnel) ⁽³¹⁾, il semble que la demande des classes moyennes urbaines se porte désormais surtout vers des rituels devant apporter santé et bien-être à des personnes de plus en plus isolées.

Cette évolution dans la demande de services rituels (moins de variété, des rituels surtout pour les individus et les vivants) se reflète dans celle des cultes au sein des temples. Tandis que les temples communautaires ont essentiellement maintenu les cultes qui y étaient actifs avant 1949, les grands temples directement gérés par l'Association taoïste ont, dans une certaine mesure, recomposé leurs cultes, au détriment des dieux locaux et en faveur des cultes présents partout en Chine ⁽³²⁾. Un culte particulièrement développé est celui de Taisui (le dieu de la planète Jupiter, qui régit l'ensemble des divinités du cycle sexagésimal des divisions du temps, et qui est lui-même sous l'autorité de Doumu, la Mère des étoiles de la Grande Ourse). Ce culte, qui se fonde sur la riche notion taoïste de destin fondamental, existait dans les temples taoïstes bien avant 1949, mais il semble y avoir, à la faveur des reconstructions et réaménagements contemporains, pris une place bien

25. Sur les services rituels dans les temples taoïstes à Pékin avant 1949, voir Vincent Goossaert, *The Taoists of Peking, 1800-1949. A Social History of Urban Clerics*, Cambridge (Mass.), Harvard University Asia Center, 2007, chap. 6.

26. Zhu Jianming et Tan Jingde, *Shanghai Nanhuixian Zhengyi pai*, p. 123-134. Sur la perte liturgique taoïste contemporaine, dans un autre contexte, voir Stephen Jones, *Ritual Specialists of North China*, Farnham, Ashgate, à paraître.

27. De bonnes descriptions dans Cao Benye et Xu Hongtu, *Hangzhou Baopu daoyuan daojiao yinyue*, Taibei, Xinwenfeng chubanshe, 2000.

28. Jones, *Ritual Specialists of North China*, Goossaert, *The Taoists of Peking*.

29. Lai Chi-tim, « Contemporary Daoist Temples in Guangdong: A Construction of "Daoist" Identity and Founding of New Daoist Temples », *Xianggang zhongwen daxue Daojiao wenhua yanjiu zhongxin tongxun*, 14, 2009, p. 1-4, montre comment, en s'affiliant à l'Association taoïste, des temples locaux du Guangdong adoptent des cultes et une liturgie qui leur était étrangères.

30. Tan Hwee-San, « Saving the Soul in Red China: Music and Ideology in the "Gongde" Ritual of Merit in Fujian », *British Journal of Ethnomusicology* 11(1), 2002, p. 119-140.

31. Sur les réformes funéraires et leurs conséquences, voir Fang Ling et Vincent Goossaert, « Les réformes funéraires et la politique religieuse de l'État chinois, 1900-2008 », *Archives de Sciences Sociales des Religions* 144, 2008, p. 51-73.

32. Voir par exemple une discussion des différences entre les divinités présentes au Baiyun guan aujourd'hui et avant 1949 dans Li Yangzheng, *Xinbian Beijing Baiyun guan zhi*, Beijing, Zongjiao wenhua chubanshe, 2003, chap. 3.

plus importante, comme d'ailleurs à Hong Kong et à Taiwan. Il s'agit par excellence d'un culte pratiqué par des personnes venant individuellement au temple et non par des communautés, où l'on prie la divinité stellaire responsable de son destin propre (ce qui n'empêche pas que les visiteurs prient aussi souvent pour leurs proches). De plus, le culte de Taisui ne nécessite pas l'intermédiaire d'un taoïste ; les panneaux, et les vendeurs de la boutique où l'on achète les offrandes de papier, expliquent aux visiteurs comment procéder.

Un autre service, qui constitue une source de revenu importante pour les temples, est celui des lampes, inscrites au nom du client et allumées pour un an, et qui reçoivent collectivement les fruits des rituels faits par les taoïstes du temple. Ces lampes peuvent être allumées soit pour les défunts, soit, là encore de plus en plus souvent, pour les vivants. Par ailleurs, si les temples en RPC n'ont pas à ce jour l'autorisation d'accueillir les urnes funéraires, ils proposent en revanche des salles avec des plaques inscrites au nom des défunts où l'on peut aussi organiser des rituels de salut à leur intention. L'importance de cette pratique souligne à quel point les temples de l'Association taoïste sont orientés vers la satisfaction de besoins individuels, sans aucune construction communautaire. En ceci, ils suivent un développement comparable (bien qu'issu d'un point de départ très différent) à celui des grands temples taoïstes de Hong Kong, qui sont également dépourvus d'une base communautaire, mais qui ont trouvé une niche sur le marché des services religieux aux individus (services funéraires et réparation des destins individuels) et qui, eux aussi, se justifient par la promotion de la « culture taoïste »⁽³³⁾.

Les taoïstes des grands temples sont dans une certaine mesure chez eux. Ils sont certes sous le contrôle de l'Association taoïste et du Bureau des affaires religieuses, et soumis à toutes sortes de réglementations. Cependant, avant 1949, ils étaient aussi souvent (dans les temples du Dieu de la Ville, notamment) sous le contrôle étroit et parfois extrêmement intrusif des guildes et autres émanations des élites locales. Dans les temples communautaires, qu'ils soient ou non affiliés à l'Association, les taoïstes sont généralement, comme ils l'ont toujours été depuis des siècles, employés par les chefs de villages ou entrepreneurs locaux qui sont les vrais patrons de ces temples. Ce rapport d'employeur à employé génère des différends d'ordre économique bien sûr, mais aussi théologique (les taoïstes se plaignent que les gérants commettent en permanence des « erreurs » dans le choix des divinités, la rédaction des inscriptions, etc.), par contraste avec les taoïstes au foyer, qui ont toujours été beaucoup plus libres dans leur pratiques.

Ce qui a changé et caractérise la situation contemporaine, c'est donc la coupure du lien entre les temples communautaires et les grands temples centraux de jadis, dont certains sont devenus les grands temples directement gérés par l'Association taoïste. Ces derniers, d'un rôle traditionnel de structuration de la religion locale, s'orientent vers des centres de service religieux aux individus. Mais, à voir le nombre grandissant de taoïstes au foyer, et la vitalité des groupes dévots et des groupes de quartier qui font vivre les temples communautaires, l'importance du taoïsme dans les grandes villes chinoises ne diminue pas. •

Glossaire

biaochao 表朝 Changchun guan 長春觀 chaoshen 朝審
Chenghuang miao 城隍廟 Daojiao xiehui 道教協會
Dongyue miao 東嶽廟 Doumu 斗姆 fafu 發符
feiwuzhi wenhua yichan 非物質文化遺產 guoqiao 過橋
huojia daoshi 火居道士 Lao Dongyue miao 老東嶽廟
minjian xinyang 民間信仰 pudu 普渡 Qinci yangdian 欽賜仰殿
Quanzhen 全真 Renwei miao 仁威廟
Sanfang miao/si 三方廟/寺 shanshu 善書 Taisui 太歲
xianghui 香會 xiangtou 香頭
Xuanmiao guan 玄妙觀 Yuhuang 玉皇 Yuhuang gong 玉皇宮
zhaitian 齋天 zhenggui 正規 Zhengyi 正一
Zongjiao shiwu tiaoli 宗教事務條例

33. Sur les temples taoïstes de Hong Kong, qui jouent un rôle important dans le financement des temples en RPC, voir Lai Chi-tim, « Hong Kong Daoism: A Study of Daoist Altars and Lü Dongbin Cults », *Social Compass* 50(4), 2003, p. 459-70 et idem, ed. *Xianggang daotang keyi lishi yu chuancheng*, Hong Kong, Zhonghua shuju, 2007.